



## Les journalistes et les agences de renseignement sont étroitement liés

Par [Rhoda Wilson](#) sur [31 août 2024](#) •

Le gouvernement secret est intégré aux médias depuis que le vicomte Northcliffe, propriétaire du *Daily Mail*, a compris comment entraîner la classe ouvrière britannique dans la Première Guerre mondiale, écrit Elizabeth Nickson.

[Depuis la fin du mois de juillet](#), Nickson publie de courts extraits du livre « *Against the Corporate Media, 42 Ways the Media Hates You* » qui doit sortir le mois prochain. Ce qui précède fait partie de l'introduction de l'extrait qu'elle a partagé hier.

Cet extrait met en lumière des exemples de journalistes qui adaptent leurs reportages aux besoins des espions et des agents du renseignement en utilisant les fuites et la surveillance pour façonner les récits. Il aborde également l'impact des médias numériques sur le journalisme et l'utilisation de la surveillance électronique à des fins politiques.

### [Espions et journalistes : une relation très spéciale](#)

Par [Elizabeth Nickson](#)

Au bureau londonien du *Time Magazine*, le chef du bureau, ancien des renseignements militaires, et le chef adjoint du bureau ont tous deux déposé des dossiers auprès de Langley et d'autres organes de la Sécurité nationale. Je le sais parce que lorsque mon bureau était utilisé par un dignitaire en visite, j'ai utilisé leurs ordinateurs pour déposer mes dossiers. Le gouvernement secret est intégré aux médias depuis que le vicomte Northcliffe, propriétaire du *Daily Mail*, a trouvé le moyen de précipiter la classe ouvrière britannique dans la Première Guerre mondiale.

En ce moment, je suis à court d'extraits d'un nouveau livre, « [Against the Corporate Media, 42 Ways the Media Hates You](#) » (Contre les médias d'entreprise, 42 façons dont les médias vous détestent), un recueil d'essais auquel j'ai contribué, avec quarante et une autres personnes, sur ce qui s'est passé. Il sera publié le 10 septembre. Mon objectif est que vous ressortiez de cet ouvrage quelque peu éclairé sur ce qui s'est passé et sur la façon dont une profession autrefois respectable est devenue minable et malhonnête. Le livre fournit une orientation claire vers une réforme radicale. Et peut-être achèterez-vous le livre.

### **Espions et journalistes : une relation très spéciale**

Extrait de « [Against the Corporate Media](#) », à paraître le 10 septembre chez *Bombardier Books*. « *Espions et journalistes : une relation très spéciale* », par *Kyle Shideler*.

Il est difficile de sous-estimer l'ironie de la plainte de [Carl] Bernstein concernant la collaboration des journalistes avec les services de renseignements, alors qu'il avait été le destinataire inconditionnel des fuites de Mark Felt, l'ancien chef du contre-espionnage du FBI, motivées par les griefs bureaucratiques de Felt contre le président élu des États-Unis. La relation de Bernstein avec Felt peut être considérée comme un modèle alternatif de coopération entre les services de renseignements et les journalistes, où les yeux des services de renseignements ne sont pas tournés vers les ennemis étrangers, mais vers les opposants politiques et bureaucratiques nationaux.



# SHIVAYA INFO



Même en révélant les relations de la CIA avec les journalistes, Bernstein n'était probablement qu'un simple dupe. Comme l'a observé le regretté Angelo Codevilla lorsqu'il était membre de la commission sénatoriale du renseignement, une faction de gauche des services de renseignement a utilisé la commission Church et d'autres révélations de mauvais comportements, non pas pour faire le ménage, mais pour cibler des opposants internes – et pour établir une domination sur les organes de sécurité qui n'a jamais été contestée depuis. Au lieu d'être les yeux et les oreilles des espions américains, ce sont désormais les espions qui observent et rendent compte à leurs collaborateurs, non pas pour relayer des faits, mais pour diffuser des récits qui servent les objectifs opaques des mandarins du gouvernement.

Les journalistes qui cherchent à rester dans les bonnes grâces de la communauté du renseignement ont rendu la pareille en adaptant de manière préventive leurs reportages aux besoins des espions. *The Intercept* a rapporté que Ken Dilanian, un favori de la CIA qui a travaillé d'abord pour le *Los Angeles Times* puis pour l'*Associated Press*, était l'un des nombreux journalistes qui donnaient systématiquement à l'Agence son feu vert pour publier des articles afin de s'assurer que la couverture présenterait la CIA sous un jour positif.

On ne peut vraiment pas les détester assez.

L'intimité entre espions et journalistes s'est détériorée de manière exponentielle à mesure que la société progressait dans l'ère numérique. Les médias ont fermé des agences de presse étrangères et mis à la retraite des correspondants étrangers chevronnés. À leur place, des essaims de jeunes diplômés enthousiastes, chargés pour certains d'écrire jusqu'à une demi-douzaine d'articles par jour, sans avoir besoin de sources multiples et sans vérification des faits, postés sur des sites d'information où la capacité de corriger furtivement une erreur a remplacé les rédacteurs proactifs, compétents et de grande qualité. Au bout du compte, même la rédaction d'articles est devenue trop chronophage, et les journalistes se précipitent désormais pour se devancer sur les réseaux sociaux, en écrivant des articles de 140 caractères au profit de leurs abonnés Twitter (désormais X), dont le nombre dépasse parfois le nombre total d'abonnés officiels des médias pour lesquels ils travaillent.

Ce sont ces jeunes de vingt-sept ans qui « ne savent littéralement rien », comme l'a souligné un jour Ben Rhodes, ancien conseiller adjoint à la sécurité nationale. Rhodes décrivait la méthode par laquelle, en tant que fonctionnaire de l'administration Obama, il a construit une « chambre d'écho » en politique étrangère capable de faire passer un message justifiant un accord nucléaire avec l'Iran. Le partenaire de Rhodes dans cette combine était un agent de la CIA détaché auprès du Conseil de sécurité nationale, Ned Price. Price et Rhodes ont compris que les journalistes qui n'avaient pas d'expérience internationale ou d'accès à leurs propres correspondants étrangers dépendaient entièrement des responsables du renseignement à Washington pour leur dire ce qui se passait réellement.

Les rares capacités de renseignement humain dont disposaient les agences de renseignement ont été décimées dans les années 1970, en partie grâce à Bernstein et compagnie. Aujourd'hui, les doyens du renseignement de Washington n'ont pas vraiment une meilleure compréhension des modes de fonctionnement du monde extérieur que les journalistes ignorants à qui ils font fuiter des informations. Mais ce que les services de renseignement possèdent, c'est une surveillance électronique étendue. Et cet outil a également été détourné vers l'intérieur, dans le but de produire davantage de bonnes informations à divulguer à leurs journalistes alliés.

Rhodes a également eu recours à une tactique de démasquage de l'identité des Américains pris sous surveillance électronique, à commencer par les membres du Congrès qui s'opposaient à l'accord sur le nucléaire iranien et qui étaient surveillés pendant qu'ils parlaient à des responsables israéliens eux aussi opposés à l'accord. Comme l'a souligné Lee Smith, auteur de « *The Plot Against the President* », la surveillance de l'accord iranien n'était qu'un essai pour le canular de la « collusion russe » lancé contre Donald Trump.



Le complot contenait tous les mêmes éléments : l'écoute clandestine d'opposants politiques engagés dans des conversations avec des étrangers – que ces conversations soient légitimes ou qu'elles résultent d'actifs étrangers introduits par les services pour justifier une surveillance – et l'utilisation de fuites ciblées vers des journalistes privilégiés pour créer un récit faux mais répandu qui justifiait à son tour une surveillance plus étendue.

Ironiquement, le recours à la Cour de surveillance du renseignement étranger (Foreign Intelligence Surveillance Act, FISA), instituée après la réforme du Comité Church, a été au cœur de ce projet, présenté comme un moyen de contrôler la communauté du renseignement. Au lieu de cela, à condition qu'ils puissent vendre leur histoire à la Cour, les espions ont carte blanche pour se livrer à des comportements répréhensibles en toute bonne conscience. Exactement comme Codevilla l'avait prévenu à plusieurs reprises. Comme Bernstein avec Felt, les journalistes n'ont aucun problème à se faire passer pour les boucs émissaires d'espions au cœur lourd si la cible est un républicain et non un ennemi étranger.

## À propos de l'auteur

[Elizabeth Nickson](#) est une écrivaine et journaliste canadienne. Elle a commencé à travailler pour TIME, est devenue chef du bureau européen de LIFE et a écrit pour Harper's, le Guardian, l'Observer, l'Independent, le Telegraph, le Sunday Times, le Globe and Mail, Bloomsbury, Knopf et Harper Collins US. Elle est chercheuse principale au [Frontier Centre for Public Policy](#) et a publié plusieurs documents de politique générale approfondis sur l'environnementalisme que vous pouvez trouver [ICI](#).

En plus de [son site Web](#), Nickson publie des articles sur une page Substack intitulée « *Bienvenue à Absurdistan* » à laquelle vous pouvez vous abonner et suivre [ICI](#).

Elle n'est financée par aucun gouvernement, fondation, groupe de réflexion ou entreprise. Veuillez envisager un abonnement payant pour financer son travail. Vous pouvez faire un don via [PayPal.Me/ElizbethJNickson](https://www.paypal.com/ElizbethJNickson).



<https://expose-news.com/2024/08/31/journalists-and-intelligence-agencies-are-intertwined/>